



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

Identité sémantique et variation du marqueur letton *it kā*

Daina Turlā-Pastare

Université de Lettonie, Lettonie

daina.turla-pastare@lu.lv

<https://orcid.org/0009-0001-6159-8160>

Reçu le 01-11-2023 / Évalué le 15-11-2023 / Accepté le 02-12-2023

Résumé

Le présent article porte sur la sémantique du marqueur letton *it kā* (*comme si*). Nous proposons de considérer les différents emplois de *it kā* comme des variations de sa sémantique qui consiste, selon nous, à mettre en jeu l'altérité énonciative. Nous considérons que *it kā* spécifie l'énoncé p, qui constitue sa portée, de façon que l'état de choses R, auquel renvoie l'énoncé, soit présenté comme étant *autre* que ce qu'en dit p. Cette sémantique a un plan variation qui s'organise autour de trois types d'altérité : (1) le premier type, où *it kā* construit p comme une valeur en altérité avec d'autres valeurs possibles p' ; (2) le second type, où p est présenté comme un dire relevant de l'autre, c'est-à-dire, d'une *autre* position énonciative S1 en altérité avec l'énonciateur S0 ; (3) le troisième type où p relève d'un état de choses qui est présenté par le marqueur comme une réalité fictive R1 en altérité avec un *autre* état de choses R. Notre recherche s'inscrit dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli, et présente une contribution à l'étude des unités lexicales dans la diversité de leurs emplois.

Mots-clés : altérité, altérité discursive, altérité intersubjective, marqueurs discursifs, marqueurs modaux

Semantic identity and variation of the Latvian marker *it kā*

Abstract

The present article focuses on the semantics of the Latvian marker *it kā* (French - *comme si*, English - *as if*). I propose to consider the various uses of *it kā* as variations of its semantic identity, which, in my view, involves establishing alterities (alternative values). Based on data from both spoken and written Latvian corpora, I hypothesize that *it kā* constructs alterity at the enunciative level. Thus, *it kā p* (where p is the statement within the scope of *it kā*) implies that what is the case is different from what p asserts. The variation in the semantics is organized around three types of alterities: discursive alterity (p/p'), related to the centering of speech; intersubjective alterity (S0/S1), related to the centering of the subject who engages in speech and constructs their position in relation to the other;

and alterity related to the two zones of validation (I/E). Our research is situated within the framework of Antoine Culioli's theory of enunciative operations and contributes to the study of lexical units in their diverse uses.

Keywords: alterity, discursive alterity, intersubjective alterity, discourse markers, modal markers

Introduction¹

Le point de départ de notre recherche est le constat que la traduction de *it kā* dans d'autres langues varie en fonction du contexte, et que les marqueurs qui se présentent comme ses équivalents ne sont pas toujours interchangeables. Il s'agit des marqueurs comme *comme si, il semble que, soi-disant* pour le français, *kak-by, kak-bydto, vrode* pour le russe et *as if, as though, like* pour l'anglais, entre autres. Ces différents marqueurs des différentes langues présentent un ensemble de valeurs spécifiques qui relèvent des valeurs modales (Gosselin, 2010) et des fonctions approximantes (Corminboeuf, 2016 ; Béguelin, Corminboeuf, 2017).

Bien que *it kā* soit fréquemment employé en letton écrit et oral, il n'a pas fait, jusqu'à présent, l'objet d'études systématiques dans la littérature linguistique lettone. Ainsi, en linguistique lettone, *it kā* est considéré tantôt comme un marqueur de comparaison (Veckāgana, 2007 ; Blinkena, 2007) tantôt comme un marqueur d'évidentialité (Chojnicka, 2012 ; Wiemer, 2010, 2011), tantôt comme un marqueur épistémique (Paegle, 2003 ; Kalnača, 2010 ; Kalviša, 2014.). Selon Kalnača, la valeur modale est présente quand *it kā* est employé comme particule (ex.a) :

(a) Vēstules teksts, ko citēju publikācijā, viņai *it kā* nebija zināms. (Exemple cité dans Kalnača, 2010 : 43)

Le texte de la lettre, que j'ai cité dans la publication, lui *aurait it kā* (soi-disant) été inconnu.

En revanche, la comparaison sans valeur modale est présente quand *it kā* est employé comme conjonction (ex. b) :

(b) Mežā bija tik klusu, *it kā* vēja nemaz nebūtu. (Exemple cité dans Kalnača, 2010 : 41)

C'était si calme dans la forêt, *comme* s'il n'y avait pas de vent du tout.

Traditionnellement, les différents statuts du marqueur mentionnés ci-dessus sont expliqués par l'homonymie (MLLVG, 1959 : 771-772, 779, 796 et 797) et dans les recherches ultérieures il ne s'agit pas de remettre en cause cette explication.

La présente étude propose d'étudier le marqueur *it kā* dans une perspective différente : en référence à la théorie des opérations énonciatives et prédicatives d'Antoine Culioli (1990, 1999, 2018), nous considérons les différentes valeurs des unités linguistiques comme des variations de leur identité sémantique (Culioli, 1990, 1999, 2018 ; Paillard, 2011, 2017, 2021 ; Franckel, 2019 ; Vladimirska, 2008 ; Vladimirska et Gridina, 2022 ; Vladimirska et Turlā-Pastare, 2023). Par conséquent, nous nous proposons d'étudier la sémantique du marqueur *it kā* et, à partir d'un corpus écrit et oral, de distinguer les différentes valeurs de ce marqueur, ainsi que les contextes dans lesquels ces valeurs apparaissent.

Dans un premier temps, nous présenterons l'état de la question et la problématique de cette étude. En ce qui suit, nous présenterons le corpus et le cadre méthodologique de la recherche. Ensuite, après un aperçu étymologique du marqueur, nous chercherons à formuler en quoi consiste l'identité sémantique de *it kā* et à révéler le principe de ses variations ; ensuite, à partir d'un corpus écrit et oral du letton, nous étudierons comment cette sémantique se manifeste dans les différents emplois de cette unité.

1. État de la question et problématique

It kā n'a pas fait l'objet de nombreuses études, contrairement aux unités analogues telles que *comme si* en français (Charreyre, 1984 ; Lorian, 1987 ; Fuchs et Le Goffic, 2005 ; Haillet, 2009 ; Achard-Bayle, 2012), *as if* en anglais (Culioli, 1999 ; Johansson, 2001 ; Usoniene, 2002 ; Lopez-Couso et Mendez-Naya, 2012), *kak by, kak budto* en russe (Kiseleva et Paillard, 2003 ; Letuchiy, 2008, 2010, 2015 ; Ruskan, 2010 ; Sakhno, 2017, 2022 ; Bonola, 2018) ou *tarsi, nevà, atseit* en lithuanien (Petit, 2018 ; Holvoet, 2018 ; Usoniene, 2002, 2003, 2011). Ces marqueurs sont généralement considérés comme des marqueurs modaux.

Ainsi, selon Haillet (2009), dans certains emplois *comme si* marque une opposition :

- (c) Cela m'amuse de voir comment certaines personnes sont accros aux marques.
Comme si le bonheur était là-dedans. (Exemple proposé par Haillet, 2009 : 140)

Haillet précise que dans ce cas (ex. c), nous avons affaire à une « représentation du point de vue *Le bonheur est là-dedans* comme non assumé par le locuteur, instance à laquelle on attribue le point de vue opposé *Le bonheur n'est pas là-dedans* » (2009 : 140). Un emploi différent est observable dans des cas comme (d) où le locuteur n'assume pas le point de vue opposé de ce qui est dit :

(d) La République, en contradiction avec ses propres principes, paraît incapable d'intégrer ces jeunes Français qui se vivent comme les indigènes de la nation, comme s'il y avait toujours une marque, une trace d'immigration lointaine qui pèse toujours sur eux. (Exemple proposé par Haillet, 2009 : 141)

Ainsi, selon Haillet, dans (c), le locuteur assume le point de vue opposé, tandis que dans (d) le locuteur n'assume ni le point de vue exprimé ni le point de vue opposé. Finalement, Haillet distingue un troisième type d'emploi observable dans (e) :

(e) Pas un matin où il ne se sentent en mission. « *Pour rapporter les Jeux à Paris* », lance l'un d'eux, comme s'il s'agissait d'un véritable trophée de guerre. Vu les enjeux économiques, il y a quand même un peu de ça. (Exemple proposé par Haillet, 2009 : 141)

En commentant cet emploi, Haillet explique qu'ici on peut attribuer au locuteur une attitude qui « sans aller jusqu'à prendre à son compte le point de vue *Il s'agit d'un véritable trophée de guerre*, penche tout de même dans cette direction » (Haillet, 2009 : 142).

Les valeurs modales de *comme si* présentées ci-dessus renvoient aux emplois de *it kā* en letton, de *as if* en anglais, de *kak bydto* en russe et de *tarsi* en lithuanien. Bien que cette similarité sémantique soit présente pour les valeurs modales, la possibilité de substituer *it kā* avec *comme si* en français n'est pas observable pour certaines valeurs discursives de *it kā*. Ainsi, en letton, comme en anglais, les valeurs discursives de *it kā* et de *as if* ne trouvent pas d'emplois analogues à *comme si* en français :

(f) - Tu viņam atzinies mīlestībā ? (Lui as-tu avoué ton amour ?)

- It kā...

(g) - Would you like to go out with me? (Tu voudrais sortir avec moi ?)

- As if!

Pour l'interprétation du marqueur letton les unités françaises suivantes peuvent être proposées comme équivalentes : *on dirait oui*, *en quelque sorte*, *genre*. En ce qui concerne l'anglais, le corpus parallèle anglais-français *OPUS* (disponible sur la base de données *Sketch Engine*) propose les équivalents suivants pour *as if* comme présenté dans l'exemple (g) : *Arrête !*, *Genre.*, *Dans tes rêves.*, entre-autres (*OPUS*, consulté le 10 décembre 2023).

Ainsi, malgré la quantité moins riche des études concernant ce marqueur, avec ce parcours de faits de langues autres que le letton, nous pouvons commencer à appréhender des contextes où les valeurs des marqueurs des différentes langues

sont analogues ainsi que des contextes où certaines valeurs de ces mots ne se chevauchent pas.

Cette liste n'est évidemment pas exhaustive. La richesse de ces données appelle une étude approfondie dans une perspective contrastive - étude à laquelle nous espérons pouvoir contribuer.

Dans ce qui suit, nous présenterons notre corpus et la méthodologie appliquée.

2. Corpus et méthodologie

Pour notre analyse, nous nous appuyons sur un corpus letton de textes écrits et oraux. Pour le recueil de données nous avons utilisé le logiciel *NKK (Nacionālā korpusu kolekcija* - La Collection nationale des corpus) qui est une collection diversifiée des corpus de textes écrits et oraux, développés et maintenus par diverses institutions. La recherche unifiée de 28 corpus avec 2,4 milliards d'unités de texte, est fournie par l'Institut de l'Intelligence Artificielle de l'Université de Lettonie et la Bibliothèque nationale de Lettonie. Sur la base de 26 corpus différents, nous avons trouvé 345,728 emplois de *it kā*. Nous avons également analysé des exemples d'un corpus du letton oral spontané qui est en cours d'élaboration au département des études des langues romanes de l'Université de Lettonie, en vue d'études contrastives de l'oral spontané français-letton. Pour notre analyse, nous avons retenu 1 000 occurrences.

Afin de faciliter la lecture des exemples du corpus oral, on s'est permis de rajouter quelques signes de ponctuation, absents de la transcription originale. Puisque la traduction des marqueurs se révèle très difficile et parfois même impossible, nous avons décidé de maintenir la forme *it kā* telle quelle dans les rendus français, en la faisant suivre de gloses plutôt que de traductions. Ce choix est fait afin d'éviter le risque d'insinuer que certains marqueurs français correspondent exactement à *it kā* dans tous ses emplois.

En ce qui concerne les outils conceptuels de notre analyse, ils relèvent du cadre théorique d'Antoine Culioli. La notion centrale nous permettant de rendre compte de la sémantique du marqueur *it kā* et de ses variations est celle d'altérité. La notion d'altérité se construit à travers la problématique du *point de vue* et de la *prise en charge* de l'assertion (Culioli, 1999 ; Paillard, 2009). Selon Culioli (1999 : 131), *prendre en charge* signifie *dire ce qu'on croit (être vrai)* : « Toute assertion (affirmative ou négative) est une prise en charge par un énonciateur ». Il précisera plus tard cette idée dans sa définition de l'assertion (Culioli, 2001) : « je tiens à parler et à dire (= rendre public) que je pense / crois / sais que

‘p est le cas’. Cette définition fait apparaître deux types d’altérité : la première « relevant du centrage sur le sujet, qui s’engage, définit son rapport à son dire et construit sa position par rapport à l’autre » (Álvarez-Prendes et al., 2020 : 454).

Il s’agit donc de l’altérité intersubjective S0/S1, où l’énonciateur S0 est un point de vue qui est reconstruit à partir des formes linguistiques présentes dans l’énoncé (Culioli, 1999). S1 présente ainsi une position subjective en altérité avec S0 à des degrés variables.

Le second type d’altérité relève du centrage sur le dire : dire que « p est le cas » à propos de l’état de choses R signifie que la proposition p est sélectionnée parmi d’autres séquences possibles, susceptibles d’exprimer cet état de choses. Il s’agit donc d’altérité p/p’ (Álvarez-Prendes et al., 2020 : 454). Dans notre cas, p constitue la portée du marqueur. Ainsi, dans la phrase *Mežā bija tik klusu, it kā vēja nemaz nebūtu* (C’était si calme dans la forêt, comme s’il n’y avait pas de vent du tout) p correspond à l’énoncé *vēja nemaz nebūtu*.

Le troisième type d’altérité que révèle notre analyse est l’altérité entre deux états de choses R/R1, dont l’un correspond à une réalité fictive, à un simulacre (R1) alors que l’autre renvoie à ce qui est effectivement le cas pour S0 (R).

Ainsi, pour notre analyse, on utilisera les notations suivantes :

S0 : le point de vue reconstruit dans l’énoncé, point de vue de l’énonciateur

S1 : le point de vue reconstruit dans l’énoncé qui est en altérité avec le premier point de vue (S0)

p : valeur sélectionnée parmi d’autres séquences possibles pour exprimer l’état de choses, la portée du marqueur

p’ : une valeur alternative à p, valeur qui n’a pas été sélectionnée dans l’énoncé

R : l’état de choses qui renvoie à ce qui est le cas pour S0

R1 : l’état de choses qui renvoie à ce qui n’est pas le cas (ce qui est fictif) pour S0

Dans ce qui suit, nous allons nous arrêter sur l’étymologie et la sémantique du marquer *it kā*.

3. Sur la sémantique de *it kā*

Nous commençons par un aperçu étymologique des constituants de *it kā* dans la mesure où, comme le note De Vogüé, « loin que les valeurs des formes dérivent, du lexical au grammatical, ces valeurs sont à chaque instant complexes et à chaque instant la mémoire de tout ce qui est advenu à cette forme » (De Vogüé, 2021 : 10). Ainsi, étymologiquement, *it* est issu de la racine pronominal *i- indoeuropéenne, correspondant à *ce* et *il* du français, qui, selon Culioli, renvoient à l’identification

d'un terme préconstruit au préalable (Culioli, 1990 : 115-126). Cette racine a donné de nombreuses formes en letton comme *ja* (si), *jau* (déjà) et *ī-* trouvé dans *īpašs* (spécial, particulier) (Karulis, 2001 [1992] : 346). Cette unité pronominale ancienne se trouve également dans la forme *ilk* du vieux-anglais signifiant *même* ; dans la forme *yonder* du vieux-anglais signifiant *là-bas*, dans le mot anglais *beyond* signifiant *au-delà*, dans *yet* (*encore, toujours*), *if* (si) et *yes* (*oui*), et a servi comme base pour les mots comme *identité*, *identique*, *identifier* via la forme latine *īdem* (*même*). Cette racine est également à l'origine des formes *item* et *ibidem* du latin, signifiant, respectivement *ainsi* et *dans le même endroit* (Pokorny, 1959 : 281).

Nous pouvons donc constater que *it*, qui est la première composante du marqueur *it kā*, relève sémantiquement de la problématique de l'identification et du repérage (à propos de l'unité morphologique *-i-* qui coordonne l'acte l'identification et du repérage en anglais, cf. Bottineau, 2012, 2017).

Précisons que lorsque *it* est employé seul, il est considéré comme un marqueur d'intensité (LLVV) comparable à *tout* et *si* d'intensité du français. Il est relativement peu employé et se trouve essentiellement dans le combinatoire avec *kā* ou dans des expressions comme *it īpaši* (tout particulièrement), *it sevišķi* (tout spécialement), *it nemaz* (pas du tout), *it visur* (partout), *it nekur* (nulle part), *it labi* (tout bien). Il est utilisé pour « accorder une importance particulière, voire catégorique, au sens exprimé du mot » (ibid.).

Cette valeur de *it* renvoie à *si* du français, qui est une composante du marqueur *comme si*, auquel *it kā* correspond dans certains de ses emplois.

En ce qui concerne *kā* (comme), cette particule est issue d'une forme ancienne de locatif féminin singulier **kāj* ou **kāje* du pronom indoeuropéen **kʷo-s* (Karulis, 2001 [1992] : 365, 388) et est généralement acceptée comme marqueur de comparaison par excellence. Pour préciser la signification de la comparaison, citons à ce propos Paillard (2017 : 24), qui, en parlant des marqueurs discursifs construits sur la base du marquer *comme*, précise que « la comparaison signifie que l'on détermine une entité / une situation en recourant à des termes autres que ceux directement en relation avec l'objet de l'énoncé ». Quant à la valeur sémantique de *comme* (*kā*) du français et *kak* (*kā*) du russe, selon Paillard (2011 : 26), ces marqueurs court-circuitent le calcul sur (p, p') : p est présenté comme un terme *extérieur* qui n'exprime pas R [état de choses] que par analogie ». Ainsi, dans l'exemple du français *il travaille comme un fou* ou du russe *on rabotaet kak sumasšedšij*, « la façon dont "il" travaille est définie indirectement en référence à un étalon présenté comme représentatif d'une façon de travailler » (ibid.).

Précisons que lorsqu'on supprime le marqueur *it kā* de l'énoncé, on obtient des assertions prédicatives qui 'ne font pas débat'. Considérons l'exemple *Mežā ir tik kluss, it kā vēja nemaz nav* (*C'est si calme dans la forêt, comme s'il n'y a pas de vent du tout*) : sans *it kā*, *p* 'il n'y avait pas de vent' est donné comme asserté, validé par l'énonciateur comme étant conforme à l'état de choses *R*. En revanche, avec *it kā*, *p* a un statut différent : on comprend que ce qui est le cas (*R*), est autre que ce qui est dit dans *p*.

Ainsi, *it* marque le repérage énonciatif (renvoie à la situation de l'énonciation), alors que *kā* renvoie à une valeur extérieure, sans rapport direct avec ce qui est le cas. Autrement dit, *it kā p* signifie que ce qui est le cas est autre que ce qu'en dit *p*. Cette sémantique met ainsi en place la problématique de l'altérité qui peut se jouer sur les différents plans et à de degrés variés. Plus précisément, autre peut renvoyer (1) à un autre dire *p'* sur *R*, ou (2) à un autre point de vue relevant d'une position énonciative *S1* en altérité avec *S0*. Finalement, autre peut renvoyer (3) à un autre état de choses *R1*. Dans ce qui suit, nous allons étudier chacun de ces cas de figure.

3.1. *It kā* construit l'altérité *p/p'*

Dans ce premier cas de figure, nous avons réuni les exemples du corpus dans lesquels *it kā* construit *p* comme une valeur en altérité avec d'autres valeurs possibles *p'*.

- (1) *Esam atraduši pareizo adresi, samaksājam savu daļu ceļa naudas un atvadāmies. Zvans pie Kriša durvīm un mūs sagaida totāli miegains, bet smaidošs cilvēks pīdžamā. It kā draugs, it kā svešinieks. Jūtos diezgan neērti, ka ieeļāmies tādā laikā pie cilvēka darba nedēļas vidū, bet ko padarīsi.*

[Traduction française, désormais FR] : Nous trouvons la bonne adresse, nous payons notre part pour le voyage et nous nous disons au revoir. La cloche sonne à la porte de Krish et nous sommes accueillis par un homme totalement somnolent, et pourtant souriant, en pyjama. *It kā* un ami, *it kā* un étranger (comme si c'était un ami, comme si c'était un étranger). Je me sens plutôt mal à l'aise que nous entrions chez une personne à un tel moment au milieu de la semaine, mais qu'est-ce qu'on peut faire. (Corpus *Emuāri*)

Dans l'exemple (1), l'énonciateur n'est pas en mesure d'identifier l'homme qui ouvre la porte. Il commence alors par une description, c'est-à-dire par ce qui se donne à voir : *sagaida totāli miegains, bet smaidošs cilvēks pīdžamā* (un homme totalement somnolent, et pourtant souriant, en pyjama). À partir de

cette description (contexte gauche), on passe à une interprétation, laquelle ici se révèle problématique : l'énonciateur hésite quant à la catégorisation de l'homme qu'il voit. *It kā* présente donc *p* (*ami* ; *étranger*) comme un terme *autre* que celui qui est directement en rapport avec *R*, autrement dit, *p* est construit comme une valeur extérieure qui n'est en relation avec la situation *R* que par analogie. Ainsi, comprend-on que l'homme qu'on voit n'est en réalité ni un ami ni un étranger, mais que ce sont les termes que *R* évoque chez *S0*.

Nous souhaitons faire également un point sur l'emploi des valeurs *p* - *ami*, *étranger*. L'emploi de ces mots aux significations opposées peut susciter une confusion. En effet, il est à noter que dans cet exemple il s'agit d'une personne (*Krish*) qui est un homme que les voyageurs (*nous trouvons*, *nous payons*, *nous sommes accueillis*) ont rencontré sur un site des réservations des logements. Ainsi, ils se connaissent très superficiellement (une relation qui ne peut pas être formulée comme amitié, mais qui ne suscite pas non plus l'appellation *étranger*) et cet homme, tel qu'il apparaît à l'énonciateur (*homme totalement somnolent*, *et pourtant souriant*, *en pyjama*), est non identifiable, on ne comprend pas qui on a devant nous et on procède ainsi par des termes extérieurs - *it kā un ami*, *it kā un étranger*, qui ne représentent pas ce qui est le cas. Ainsi, *Krish* n'est *pas vraiment un ami*, *pas vraiment un étranger*, il est *autre* que *p ami*, *étranger*.

(2) *Es nudian nepateikšu, kāda velna pēc te mitinos. Varbūt tā bija apstākļu sakritība, varbūt kāds pēkšņs impulss, kas pirms gadiem desmit izdzina mani laukā no pilsētas. Varbūt iekšēja nepieciešamība, kas mani spiež diendienā lūkoties uz lokomotīvu kapsētu. Man liekas, šis skats man patiesi ir nepieciešams, — tas it kā urda, it kā baksta, tajā pašā laikā it kā nomierina...Es nemitīgi pārliecinātos, ka viņas tur joprojām stāv, klusas un mierīgas.*

[FR] *Je ne sais pas comment vous dire pourquoi je reste ici. C'était peut-être une coïncidence, peut-être une impulsion soudaine qui m'a poussé à quitter la ville il y a dix ans. C'est peut-être un besoin interne qui m'oblige à regarder le cimetière des locomotives tous les jours. Je pense que j'ai vraiment besoin de cette vue - elle it kā m'excite, it kā me pousse, en même temps it kā me calme... (elle semble m'exciter, me pousser, en même temps elle semble me calmer) Je m'assure constamment qu'elles sont toujours là, tranquilles et calmes. (Corpus LVK2018)*

Dans l'exemple (2) il s'agit de capter le sentiment que cette vue (*le cimetière des locomotives*) éveille chez l'énonciateur. Il commence par la recherche du raisonnement quant à la raison pour laquelle il a déménagé et est resté dans cet endroit (*Je ne sais pas comment vous dire pourquoi je reste ici. C'était peut-être*

une coïncidence, peut-être une impulsion soudaine qui m'a poussé à quitter la ville il y a dix ans. C'est peut-être un besoin interne qui m'oblige à regarder la cimetière des locomotives tous les jours) et il en donne une hypothèse (*Je pense que j'ai vraiment besoin de cette vue*). À partir de l'hypothèse que c'est la vue particulière de cet endroit dont il a besoin (contexte gauche), on passe à un essai de capter les sentiments que la vue mentionnée éveille chez l'énonciateur. *It kā* présente donc *p* (*elle m'excite, me pousse, me calme*) comme un terme que *R* évoque chez *S0* mais qui ne représente pas *R* que d'une manière approximative, par analogie.

- (3) *Atvēris durvis un ieraudzījis viņu, Viktors ļoti izbrīnījās. Vida zināja, ka kopmītņu istabiņā viņš būs viens, tāpēc izaicinoši, it kā ar izsmieklu paziņoja: – Nodomāju, ja ir iespēja, kāpēc gan atteikties no kaut kā patīkama.*

[FR] *Après avoir ouvert la porte et l'avoir vu, Victor a été très surpris. Vida savait qu'il serait seul dans le dortoir, alors elle a annoncé audacieusement, it kā (comme si) avec moquerie : - J'ai pensé, s'il y a une opportunité, pourquoi renoncer à quelque chose d'agréable.* (Corpus LVK2022)

Dans l'exemple (3) il s'agit d'interpréter le comportement, l'attitude de l'autre. Il est à noter que le contexte ici est semblable au contexte de l'exemple (1) - il y a une porte qui s'ouvre. Cela implique ainsi une immédiateté de la réaction : la situation surprend l'énonciateur, ce qui conduit à des difficultés de formulation, de catégorisation de ce qui se donne à voir. Ainsi, dans le contexte gauche l'énonciateur fait face à une personne qu'il connaît mais dont le comportement lui surprend (*Après avoir ouvert la porte et l'avoir vu, Victor a été très surpris. Vida savait qu'il serait seul dans le dortoir, alors elle a annoncé audacieusement (...)*). À partir de cette description de son comportement, on commence une tentative de catégoriser/formuler cette attitude de l'autre. *It kā* construit donc *p* (*avec moquerie*) comme un terme *autre* que celui qui est en rapport direct avec *R*, c'est-à-dire *p* est un terme qui ne représente pas ce qui est *R*, mais un terme qui est évoqué, dans l'immédiateté de la situation, par *R* chez *S0*.

Ainsi, dans ce cas de figure nous avons observé que *p*, en tant que terme *autre* que celui qui rend compte de *R* directement, relève de *S0*, et qu'il ne s'agit pas ainsi d'altérité intersubjective. C'est le contraire dans le cas de figure présenté ci-dessous.

3.2. *It kā* construit l'altérité *S0/S1*

Dans ce cas de figure, *p* est présenté comme un dire relevant de l'*autre* (*S1*), c'est-à-dire de la position énonciative en altérité avec *S0*. L'opinion introduite par

it kā (p) renvoie à la doxa : aux représentations communément admises de l'état de choses R, à des croyances, etc. Cette opinion n'est pas prise en charge par S0 et présente donc un point de vue S1, en altérité avec celui de S0. Autrement dit, *it kā* p dit ici que l'état de choses R est *autre* que p dans la mesure où p relève de S1 :

- (4) *Par ko ļoti priecājos - ka tikai viena no manām meitām iet tādā skolā, kur jāvalkā skolas forma, un arī tas vairs nebūs obligāti, jo gandrīz visu pamatskolas laiku katru vasaru par formas šūšanu jāizdod simtiem eiro. It kā jau ērti, ka nav jāfantazē, ko katru dienu vilkt mugurā, bet izdevumi ir astronomiski. Parēķiniet paši - bikses, svārki, blūze ikdienai un svētkiem, krekliņš ar īsām piedurknēm, veste, žakete, dažreiz - sarafāns.*

[FR] *Ce dont je suis très contente, c'est qu'une seule de mes filles aille dans une école où elle doit porter l'uniforme scolaire, et ce ne sera bientôt plus obligatoire, car pendant presque toute la durée de l'école primaire, il faut dépenser des centaines d'euros à faire coudre / commander des uniformes chaque été. It kā il est pratique (il peut sembler que ce soit pratique) de ne pas avoir à fantasmer sur ce qu'on va porter tous les jours, mais les dépenses sont astronomiques. Calculez-le vous-même - pantalon, jupe, chemisier pour la vie quotidienne et les fêtes, chemise à manches courtes, gilet, veste, parfois - une robe. (Corpus Timeklis 2020)*

Dans (4), *it kā* spécifie p *il est pratique de ne pas avoir à fantasmer sur ce qu'on va porter tous les jours* comme le point de vue relevant de S1, tandis que le point de vue S0 est présenté dans le contexte droit, et introduit par un inverseur argumentatif *mais* (*mais les dépenses sont astronomiques*). De plus, *it kā* est accompagné du marqueur *jau* (déjà) qui a pour une de ses valeurs la valeur 'endoxale' qui « introduit des énoncés renvoyant à des représentations communément admises et relevant d'une forme de doxa » (Vladimirskā et Turlā-Pastare, 2023 : 23).

- (5) *Fonā skanēja visādas absurda rakstura sarunas, piemēram kāda tante teica otrai, lai pasargā viņas koferi kamēr tā iet uz tualeti (it kā Japānā kādam varētu ienākt prātā vilcienā zagst koferi), (...).*

[FR] *Il y avait toutes sortes de conversations absurdes en arrière-plan, par exemple une femme a dit à une autre de garder un œil sur sa valise pendant qu'elle allait aux toilettes (it kā (comme si) quelqu'un au Japon pouvait envisager à voler une valise dans un train) (...). (Corpus Emuāri)*

Dans (5), *it kā* introduit p *quelqu'un au Japon pouvait envisager à voler une valise dans un train* comme un point de vue en altérité avec celui de S0 - p est caractérisé comme *absurde* dans le contexte gauche, par anticipation : S0 se désinvestit donc

a priori quant à la prise en charge de p. Le point de vue de S0 peut être reconstruit comme un *non-p*, à savoir : personne au Japon ne va voler une valise dans le train.

(6) *Padomju historiogrāfija šo nacistiskās okupācijas varas veikto soli - padomju «jaunsaimniecību» likvidēšanu un «jaunsaimnieku zemes nodošanu budžiem» uzsver īpaši, jo tas tieši saistās ar padomju okupācijas it kā labi veiktā darba izjaukšanu.*

[FR] L'historiographie soviétique met l'accent sur ce pas franchi par les autorités d'occupation nazies - la liquidation des « nouvelles fermes » soviétiques et la « remise des terres agricoles des paysans aux riches » surtout, parce que cela renvoie directement à la destruction des résultats de travail it kā (soi-disant) bien fait sous l'occupation soviétique. (Corpus LVK2018)

Dans (6) *it kā* introduit p travail bien fait sous l'occupation soviétique comme relevant d'un point de vue de l'historiographie soviétique (S1), en altérité avec le point de vue de l'énonciateur (S0) sur ce qui est le cas.

Ainsi, dans ce cas de figure, nous avons observé que p est un dire relevant de l'autre (S1), c'est-à-dire d'une position énonciative en altérité avec S0 et, dans cette mesure, *it kā* p dit que l'état de choses R est *autre* que p. Quant au cas qui suit, ci-dessous, il s'agit de l'altérité entre deux états de choses R/R1.

3.3. *It kā* construit deux états de choses R/R1 en altérité

Le propre de ce cas de figure est que l'état de chose dont relève p (qu'on va noter par R1) est présenté par *it kā* comme une réalité illusoire, fictive, en altérité avec un *autre état de choses R*, suggéré par S0 comme ce qui est 'réellement' le cas.

(7) *Es gan domāju, ka NATO uz šādu stratēģiju neparakstīsies. Ok, speciālo uzdevumu vienības ir viena lieta, viņām principā liktenis tāds - darboties pa kluso un 'it kā' bez pavēles, lai viņus sūtījusī valsts vienmēr varētu noliegt savu līdzdalību. Bet ne jau regulārie spēki.*

[FR] Je pense que l'OTAN n'adhérera pas à une telle stratégie. Ok, les unités opérationnelles spéciales sont une chose, leur sort est fondamentalement le même : opérer tranquillement et 'it kā' (comme si) sans ordres, de sorte que le pays qui les a envoyées puisse toujours nier leur participation. Mais pas les forces régulières. (Corpus Timeklis 2020)

Ici, dans la séquence *les unités opérationnelles doivent opérer it kā sans ordres*, *it kā* signifie que p rend compte de l'état de choses qui relève du fictif, du simulacre

(R1). Contrairement au cas analysé précédemment, il ne s'agit pas ici d'un autre point de vue sur l'état de choses R, mais de la construction d'un autre état de choses R1 qui n'est qu'une simulation. Ainsi, *it kā sans ordre* signifie que bien que p rende compte d'une réalité (R1) - les unités agissent en effet sans ordre formel - cette réalité est un leurre, un simulacre, et le vrai état de choses est *autre* que R1 (les unités n'agissent pas de leur propre initiative, l'ordre existe bel et bien, bien qu'il ne soit pas formel).

Il en va de même pour l'exemple (8) :

- (8) *Šeit var izvēlēties noklusētās programmas, ko agrāk Microsoft nemaz nepie-dāvāja atinstalēt un nācās ravēt ar rociņām laukā, bet tagad ir iespēja tās *it kā* atinstalēt jeb vismaz rada ilūziju, ka šīs programmas tiek izvērtas no datora ;)*

[FR] Ici vous pouvez choisir les programmes par défaut que Microsoft ne proposait pas du tout de désinstaller auparavant et que vous deviez les désherber avec vos petites mains, mais il est maintenant possible de les *it kā* (comme si) désinstaller, ou du moins de créer l'illusion que ces programmes sont supprimés de l'ordinateur ;)

(Corpus *Emuāri*)

Dans l'exemple (8), *it kā* spécifie p *désinstaller* comme relevant d'une réalité fictive, d'une simulation (R1). Cela est explicité dans le contexte droit *ou du moins de créer l'illusion que ces programmes sont supprimés de l'ordinateur*. Ainsi, *it kā* construit deux états de choses en altérité : R1 dont rend compte p (les programmes peuvent être désinstallés) et R (en réalité, ils ne sont pas désinstallés, ce n'est que du simulacre). Le propre de ce cas de figure est que *it kā*, contrairement aux autres emplois de ce marqueur, peut être postposé à p, ainsi que se trouver en position isolée ou être attribut du sujet.

Dans l'exemple suivant, *it kā* occupe la fonction attribut (p est *it kā*) :

- (9) *Trūmana šovs ir filma kurā viens realitātes šovu veidotājs paņem jaundzimušu bērnu un uztaisa viņam dzīvi, kurā viss ir it kā, nu viņam māja ir it kā, darbs ir it kā, viņam draudzene ir it kā, un tā tālāk, un tā filma ir par to, ka viņš no tā visa sāk pamosties, sāk nojaust, ka tas viss nav pa īstam.*

[FR] *The Truman Show* est un film dans lequel un producteur de télé-réalité prend un nouveau-né et lui fait vivre une vie où tout est *it kā* ('comme si', pour de faux), et bien il a une maison *it kā* ('comme si', pour de faux), son travail est *it kā* ('comme si', pour de faux), sa petite amie est *it kā*

(‘comme si’, pour de faux), *et ainsi de suite, et dans ce film, il commence à se réveiller de tout cela, il commence à réaliser que tout cela n’est pas réel.*
(Corpus Oral Spontané Letton - *Conversations*)

Ainsi, *it kā* détermine la réalité du personnage comme étant fausse : *il a une maison ; son travail, sa petite amie, etc.* relèvent d’un état de choses qui n’est pas ce qui est le cas dans la réalité de S0. Cette dernière est présentée dans le contexte droit : *il commence à réaliser que tout cela n’est pas réel.*

Conclusion

Nous avons formulé la sémantique de *it kā* à partir de la sémantique de ses deux unités constitutives *it* et *kā* - la première, *it*, marquant le repérage énonciatif, et la seconde, *kā*, renvoyant à une valeur extérieure sans rapport direct avec l’état de choses R.

Nous avons cherché à formuler l’identité sémantique du marqueur *it kā* à partir d’un corpus du letton écrit et oral et il se trouve, en effet, que dans tous les emplois *it kā* maintient sa sémantique propre, à savoir, il construit l’altérité de la sorte que dire *it kā p* signifie que ce qui ‘est le cas’ est autre que ce qu’en dit *p*.

Cette sémantique de la mise en jeu de l’altérité peut relever du plan du discursif, à savoir, ce qui est dit *p* est autre que ce qui est le cas R (*p/p’*). L’altérité discursive vient soit d’une situation indiscernable à laquelle fait face l’énonciateur, soit d’une situation où l’énonciateur cherche à formuler / mettre en mots ce qu’il voit. Dans tous ces cas, il est face à une situation qui l’incite à dire *p*, sans pourtant signifier que *p* est en rapport direct avec l’état de choses R.

Nous avons également identifié des cas où *p* relève d’un point de vue qui n’est pas assumé par S0 mais qui relève, en revanche, d’une opinion commune - ce qui constitue les conditions propices à l’expression de l’altérité intersubjective (S0/ S1), où ce qui est dit (*p*) relève d’une position énonciative *autre* que celle de S0.

Finalement, nous avons identifié le cas de figure où *it kā p* marque l’état de choses comme étant faux. Le marqueur relève ainsi de l’altérité entre deux états de choses où l’état de choses introduit par *it kā p* est construit comme réalité fictive (R1) en altérité avec un *autre* état de choses R, suggéré par S0.

Nous estimons que cette recherche ouvre une nouvelle perspective pour les études futures approfondies, notamment dans l’approche contrastive des marqueurs d’autres langues dont les valeurs sont proches de celles de *it kā*.

Bibliographie

- Achard-Bayle, G. 2012. Si quelque chat faisait du bruit... Des textes (aux discours) hybrides : essais de linguistique textuelle et cognitive. (Recherches linguistiques, 33). Metz : Université de Lorraine (CELTED-CREM).
- Álvarez, E., D'Apote-Vassiliadou, E., Vladimirska, E. 2020. « La notion d'altérité en linguistique française ». *Çédille, revista de estudios franceses*, n°18, p. 445-462. [En ligne] : <https://www.ull.es/revistas/index.php/cedille/article/view/1891> [consulté le 15 octobre 2023].
- Béguelin, M. J., Corminboeuf, G. 2017. Ou comme ça, machin et autres marqueurs d'indétermination dans les listes. *Discours. Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique. A journal of linguistics, psycholinguistics and computational linguistics*, n° 20.
- Blinkena, A. 2007. Konjunkcija (saiklis). *Latviešu literārās valodas morfoloģiskās sistēmas attīstība: nelokāmās vārdšķiras*. Rīga: LU Latviešu valodas institūts, p. 100-309.
- Bonola, A. 2018. The Italian epistemic future and Russian epistemic markers as linguistic manifestations of conjectural conclusion: a comparative analysis. *Epistemic Modalities and Evidentiality in Cross-Linguistic Perspective*, n° 59, p. 217.
- Bottineau, D. 2012. Le décentrage intersubjectif des marqueurs de spatialité. In : J. Bacha et R. Bret-Vitoz (dir.), *Espace et énonciation, Linguistique et littératures françaises et franco-phones*. Tunis : Les Éditions Sahar, p. 99-107.
- Bottineau, D. 2017. Préface. Linguistique du signifiant : diachronie et synchronie de l'espagnol. In : G. Le Tallec-Lloret (dir.), *Linguistique du signifiant : diachronie et synchronie de l'espagnol*. Limoges : Lambert-Lucas, p. 7-15.
- Charreyre, C. 1984. Quand « might (have-en) » peut se traduire par « c'était comme si ». *Cahiers Charles V*, n° 6(1), p. 29-61.
- Chojnicka, J. 2012. Reportive evidentiality and reported speech: is there a boundary? Evidence of the Latvian oblique. *Multiple perspectives in linguistic research on Baltic languages*. Cambridge Scholars Publishing, p. 170-192.
- Corminboeuf, G. 2016. Comme ça, marqueur d'approximation. In : F. Lefeuve et G. Dostie (dir.), *À l'articulation du lexique, de la grammaire et du discours : marqueurs grammaticaux et marqueurs discursifs*. Paris : Honoré Champion, p. 1-20.
- Culioli, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations* (Tome 1). Paris : Ophrys.
- Culioli, A. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation : Formalisation et opérations de repérage* (Tome 3). Paris : Ophrys.
- Culioli, A. 2001. Heureusement !. *Saberes no Tempo - Homenagem a Maria Henriqueta Costa Campos*. Lisboa: Edições Colibri, p. 279-284.
- Culioli, A. 2018. *Pour une linguistique de l'énonciation : Tours et détours*. Limoges : Lambert Lucas.
- De Vogüé, S. 2021. La jolie syntaxe culiolienne : de la complexité des agencements de marqueurs à la continuité des façonnages de formes. In : R. Nita et S. Hanote (dir.) *Opérations prédictives et énonciatives, corpus et contrastivité. Hommage à Hélène Chuquet et Jean Chuquet*, Presses universitaires de Rennes, p. 23-44.
- Francel, J.-J. 2019. Rien à voir. *Information Grammaticale*, n°162, p. 34-40.
- Fuchs, C., Le Goffic, P. 2005. La polysémie de 'comme'. In : O. Soutet (dir.), *La Polysémie*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p. 267-292.
- Gosselin, L., 2010. *Les modalités en français : La validation des représentations*. Rodopi.
- Haillet, P. 2009. Approche polyphonique des attitudes du locuteur : Constructions de type (comme si A). *Langue française*, n°161(1), p. 135-145.
- Holvoet, A. 2018. Epistemic modality, evidentiality, quotativity and echoic use. *Epistemic modalities and evidentiality in cross-linguistic perspective*, p. 242-258.

- Johansson, K. 2001. The English verb “seem” and its correspondences in Norwegian: What seems to be the problem. In: K. Aijmer (dir.), *A Wealth of English: Studies in Honour of Göran Kjellmer*. Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis, p. 221-245.
- Kalnača, A. 2010. Partikula it kā un modalitāte. *Latvistika un somugristika Latvijas Universitātē*, p. 39-49.
- Kalviša, L. 2014. *Evidencialitātes izteikšanas līdzekļi latviešu valodā* (These de doctorat). Université de Lettonie.
- Karulis, K. 2001. *Latviešu etimoloģijas vārdnīca*. Avots.
- Kiseleva, K. L., Paillard, D. (dir.). 2003. Diskursivnyje slova russkogo jazyka: kontekstnoe var'irovanie i semantičeskoe edinstvo [Russian discursive words: contextual variation and semantic invariance]. Moskva: Azbukovnik.
- Letuchiy, A. 2008. Sravnitel'nyje konstrukcii, irrealis i e'videncial'nost'. In: B. Wiemer et V. A. Plungjan (dir.), *Lexikalische Evidenzialitäts-Marker in slavischen Sprachen*. München: Kubon & Sagner, p. 215-238.
- Letuchiy, A. 2010. Syntactic change and shifts in evidential meanings: four Russian units. *STUF - Language Typology and Universals*, n°63(4), p. 358-369.
- Letuchiy, A. 2015. Factivity and unreal contexts: the Russian case. *Donum semanticum. Opera linguistica et logica in honorem Barbarae Partee a discipulis amicisque rossicis oblata*, p. 156-178.
- LLVV - *Latviešu literārās valodas vārdnīca*, llvv.tezaurs.lv [Dictionnaire du Letton Littéraire digitalisé, consulté le 4 septembre 2023]
- López-Couso, M. J., Méndez-Naya, B. 2012. On the Use of *As If*, *As Though*, and *Like* in Present-Day English Complementation Structures. *Journal of English Linguistics*, n° 40(2), p. 172-195.
- Lorian, A. 1987. « Tout se passe comme si... ». *Cahiers de lexicologie*, n° 50, p. 145-156.
- MLLVG - *Mūsdienu literārās latviešu valodas gramatika*, I. (1959) Rīga : Latvijas Zinātņu Akadēmija.
- Paegle, Dz. 2003. *Latviešu literārās valodas morfoloģija. I. daļa*. Rīga : Zinātne.
- Paillard, D. 2009. Prise en charge, commitment ou scène énonciative. *Langue Française*, n° 162, p. 109-128.
- Paillard, D. 2011. Marqueurs discursifs et scène énonciative. In : S. Hancil (dir.), *Marqueurs discursifs et subjectivité*. Rouen : Presses universitaires de Rouen et du Havre, p. 11-32.
- Paillard, D. 2017. « Scène énonciative et types de marqueurs discursifs ». *Langages*, n° 207, p. 17-32.
- Paillard, D. 2021. *Grammaire discursive du français : Étude des marqueurs discursifs en -ment*. Bruxelles : Peter Lang.
- Petit, D. 2018. Evidentiality, epistemic modality and negation in Lithuanian: revisited. *Epistemic Modalities and Evidentiality in Cross-Linguistic Perspective*, n°59, p. 259.
- Pokorny, J. 1959. *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, 3 Bde. Berlin: München.
- Ruskan, A. 2010. Evidencialumo raiškos priemonės lietuvių kalboje. *Lietuvių kalba*, n° 4, p. 1-10.
- Sakhno, S. 2010. *Les avatars du sens et de la fonction dans le phénomène de la grammaticalisation. Description systématique du lexème russe vrode «dans le genre de» comparé à d'autres lexèmes russes grammaticalisés à fonctionnement proche*. Monographie inédite présentée en vue de l'obtention d'une habilitation à diriger des recherches. Nanterre, Université Paris Ouest.
- Sakhno, S. 2017. Polyfonctionnalité et transcategorialité des morphèmes russes vrode et tipa. In : *Mots de liaison et d'intégration : Prépositions, conjonctions et connecteurs*, n° 34, p. 197.

Sakhno, S. 2022 Les non-coïncidences paradoxales du dire. Le fonctionnement des mots discursifs russes буквально, прямо, просто, точно, словно. *ELAD-SILDA. Études de Linguistique et d'Analyse des Discours-Studies in Linguistics and Discourse Analysis*, n° 6.

Usonienė, A. 2002. Types of epistemic qualification with verbs of perception. *Kalbotyra*, n° 52, p. 147-154.

Usonienė, A. 2003. *Extension of meaning: Verbs of perception in English and Lithuanian*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, p. 193-220.

Usonienė, A. 2011. Tikimybės veiksmoždziai anglų ir lietuvių kalbose: atitikmenų paieška. *Baltistica*, n° 41(2), p. 321-332.

Veckāgana, V. 2007. *Latviešu valoda 8.klasei*. Lielvārds 2007.

Wiemer, B. 2010. Hearsay in European languages: toward an integrative account of grammatical and lexical marking. *Linguistic realization of evidentiality in European languages*, n° 59, p. 129.

Wiemer, B. 2011. Grammatical evidentiality in Lithuanian (a typological assessment). *Baltistica*, n° 41(1), p. 33-49.

Vladimirska, E., Gridina, J. 2022. De la subjectivité à l'affect : étude du marqueur espèce. *Synergies pays riverains de la Baltique*, n° 16, p. 53-210. [En ligne] :

https://gerflint.fr/images/revues/Baltique/Baltique16/vladimirska_gridina.pdf [consulté le 1^{er} octobre 2023].

Vladimirska, E., Turlā-Pastare, D. 2023. De la discontinuité dans le discours : le cas de jau en letton, *ELAD-SILDA Études de Linguistique et d'Analyse des Discours-Studies in Linguistics and Discourse Analysis* [Online], n° 8. [En ligne] : <https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=1368> [consulté le 1^{er} octobre 2023].

Note

1. Je tiens à remercier Elena Vladimirska pour ses commentaires éclairés et ses suggestions judicieuses, qui ont été essentiels dans la structuration et l'élaboration de cet article.